

terre, rapproche les Anglais de Monaco. Il y a un partage et un ressenti de valeurs communes ». Bref, la connexion entre le royaume de Sa Majesté et Monaco était là. « C'était une route. Elle est en train de devenir une autoroute », ajoute Fonteneau.

Nouveaux riches irlandais

D'autant plus que Monaco peut se prévaloir de la proximité avec Nice où, là aussi, le tissu associatif est dense. Notamment grâce à la British association. Cette structure, qui vient en aide aux personnes en difficulté, regroupe 850 membres dans les Alpes-Maritimes, dont plus d'une centaine à Nice. Ce qui n'empêche pas une bonne trentaine d'autres associations anglophones de prospérer. Autre connexion incontournable : l'église anglicane, située rue de la Buffa à Nice. Un lieu de culte qui accueille, chaque dimanche, des dizaines de fidèles anglophones. Ce qui leur permet de conserver un lien avec leur pays. Tout en restant informé sur la vie française, grâce à des médias bien à eux. Notamment *Let's go Riviera*, *The Riviera Times* et *The Riviera Reporter* pour les journaux anglophones. Pour les radios, on trouve Riviera International et Riviera Radio. Les plus branchés se rejoignent sur Internet, grâce au site *Angloinfo.com*, qui propose des infos pratiques aux déracinés. Bref, la communauté anglaise est très bien organisée. Il faut dire que depuis près de 150 ans, les Anglais plébiscitent Nice. A l'époque, les plus riches ve-



Kevin Marsh, l'un des 382 dirigeants britanniques inscrits au registre du commerce de Monaco.

naient passer l'hiver au soleil. Ils n'ont jamais décroché. En 1820, plus d'une centaine de familles britanniques résidait déjà à Nice. « La reine Victoria adorait la Côte d'Azur. D'ailleurs, elle est venue y passer les sept hivers avant sa mort. Il y a eu Churchill aussi », souligne la journaliste anglaise Sarah Smith, rédactrice en chef de *Let's go Riviera* et de *The Connexion*.

Pour l'immobilier, si les prix sont moins élevés qu'à Monaco, ça grimpe dur quand même. « Avant, nos clients dépensaient, en moyenne, 350 000 euros pour un bien. Aujourd'hui, la moyenne est comprise entre 400 000 et 500 000 euros », confirme

Judith Halmshaw, responsable d'Attika International, une agence immobilière niçoise spécialisée dans les transactions avec la Grande-Bretagne. Une inflation qui ne fait pas fuir les nouveaux riches irlandais. Ils représentent désormais le tiers des clients d'Halmshaw. Biotechnologies, informatique, pharmacie... Ce pays surfe sur un boom économique sans précédent qui attire des entreprises de renommée mondiale, comme Google à Dublin. Avec

Dossier
Londres-Monaco: "C'était une route, elle est en train de devenir une autoroute"

37,5 % de sa population âgée de moins de 25 ans, l'Irlande est le plus jeune pays d'Europe. En annonçant une croissance 2006 à 6 %, l'Irlande est parée pour l'avenir. Résultat, depuis sa création, en 2004, Attika International a vu son nombre de clients exploser. « Nous avons actuellement 1 200 clients Britanniques à la recherche d'un bien sur Nice, Cannes ou le Var. C'est un chiffre en perpétuelle augmentation », souffle Halmshaw.

53 000 m² de besoins en logements

Reste qu'aujourd'hui, le profil des Britanniques qui viennent vivre à Monaco est différent de ceux qui viennent s'installer à Nice. La capitale azurienne accueille des Anglais d'origines sociales très diverses. Toutes les catégories socioprofessionnelles sont représentées. « Il faut être clair. C'est l'argent qui fait la différence entre le Britannique qui s'installe à Nice ou à Monaco. Même si, en Principauté, il n'y a pas que des millionnaires anglais. Il y a aussi ceux qui travaillent pour eux. Et qui peuvent être Britanniques », glisse la journaliste Sarah Smith. Un point de vue partagé par Judith Halmshaw: « Même si certains clients peuvent dépenser jusqu'à 2 ou 3 millions d'euros pour une villa, ils n'ont pas les moyens des Britanniques qui achètent en Principauté ». Mais à Monaco, la communauté est déjà, par essence, confrontée à un problème d'espace. Si Franck Biancheri mise sur « de nouveaux programmes immobiliers de luxe d'ici deux ou trois ans », les besoins en infrastructures sont lourds si Monaco veut accueillir une population toujours plus nombreuse. Le cabinet Bain & Company a ainsi estimé les besoins futurs à 53 000 m² de logements et 670 places dans les écoles. D'autant qu'il ne faut pas oublier que les Britanniques ne sont pas les seuls à s'installer à Monaco. ●

LE BOOM DES INVESTISSEMENTS BRITANNIQUES

■ 1 800. C'est le nombre d'entreprises britanniques installées en France. Des entreprises qui emploient 230 000 salariés, soit 12 % des emplois générés par des entreprises étrangères. Ce qui fait de la Grande-Bretagne le troisième pays en termes d'investissements étrangers, juste derrière les Etats-Unis et l'Allemagne. Entre 2000 et 2005, ces entreprises britanniques ont créées

12 800 emplois, soit 7,5 % des emplois dû à des investissements étrangers dans l'Hexagone. L'an dernier, la Grande-Bretagne était toujours au troisième rang des investisseurs internationaux, avec 10,6 % des emplois créés sur l'année. Alors que les 4 225 emplois créés en 2006 représentent une augmentation de 71 %.

Source : Agence française pour les investissements internationaux.